

CALIGULA & CESARIA

(Variations autour du *Caligula* de Camus et de *Cesaria* Evora,
avec un passage dans la *Médée* de Sénèque)

Marion Renauld / 4-5 février 2015

1. Caligula est devenu fou. Tout le monde le sait. Caligula devenu fou crée la légende. Nous créons la légende, les yeux dans le spectacle des délires de l'empereur avec des sourcils réjouis, dans les gradins, ou froncés quand le rideau retombe. Chaque fois c'est la même histoire : au lieu de la sagesse, nous préférons la démesure. Mais nous réfléchissons, nous ressentons et concluons que la légende est illusoire, Caligula damné, l'excès dangereux.

2. Qu'est-ce qui est pire qu'un bébé dans un sac poubelle ?, demandons-nous en plaisantant. Un bébé dans deux sacs poubelles. Sénèque répond que des fillettes en train de manger les morceaux découpés de leur père sont encore plus épatantes.

3. Arrive un moment où l'homme est au bord de la tentation. Nous croyons que ce sont des moments précieux parce que nous frémissons. Mais on se demande comment expliquer que nous ne soyons pas toujours tentés de faire du bien. Infinies sont les raisons de sombrer. A combien s'élèvent les raisons de ne pas faire n'importe quoi, et celles de même réussir mieux ? Nous sommes incroyablement tentés par le pire.

4. Caligula malin. Caligula se considère plus malin que tous ceux dont il peut abuser. Caligula déclare qu'il n'y a plus de bien ni de mal, que rien n'a de sens,

que la vie d'un homme ne vaut pas plus qu'un coup de peigne dans ses cheveux lustrés. Le règne de l'ennui décillé. Si ça ne sert à rien de le voir pour le croire, et que c'est stupide et vain d'y croire d'abord, au cas où, alors il n'y a plus rien, rien à croire ou à voir, Caligula temple borgne.

5. Nous sommes portés à la démesure à cause de l'énergie qu'il faut pour accepter l'inertie. Nous refusons l'inertie. Nous hissons des valeurs. Ces valeurs sont-elles dérisoires et inutiles dans le microscope du savant ? Probablement. Elles sont aussi incongrues que la couleur que nous pourrions attribuer au mot « ampoule ». Tergiverser au moyen d'arguments pour avoir de quoi rappeler que n'importe quelle couleur ne peut pas s'appliquer au mot « ampoule », ou que n'importe quelle valeur ne peut pas s'attacher à une molécule de carbone, c'est de la démesure. L'inertie est l'acceptation du fait que ces questions n'ont pas de sens. Mais comme nous en voulons quand même, du fameux sens comme un éclair, nous nous retrouvons sur le bord tentant d'un excès, et nous plongeons sans hésiter. Car l'acceptation est l'immobilité, et même un cul-de-jatte rêverait d'être en mouvement. Par conséquent, Caligula ferait n'importe quoi plutôt que rien, n'importe quoi plutôt que l'aumône d'une joie sporadique, coincée entre deux états, sans garantie de succès.

6. Nous serions donc voués au malheur, parce que tout ceci nous vient, dit Blaise, de l'impuissance à demeurer en repos dans une chambre, avec délectation. Nous sommes au bord de la tentation et nous y succombons fort volontiers, parce que la chambre est trop petite, qu'on y est seul, qu'il n'y a rien à faire et que tout le monde s'amuse dehors en criant. L'inertie est le repos, demeurer est mourir, la sieste c'est pour les vieux. Caligula est jeune, nous avons toujours toujours toujours aimé la jeunesse et sa fougue. Pourquoi non ?

7. La folie de Caligula s'explique-t-elle ? Parce que jamais trente secondes ne s'est posé ? Jamais n'a profond souffert ? On croit plutôt que la folie de Caligula, et la fascination que nous avons pour cette outrance, est à l'image du joker.

L'intelligence donne des tickets d'entrée pour le twist. Caligula sait, il a compris des choses sur les hommes, il est nourri de faits et gestes, de légendes et d'événements, de passions éloquentes. Il sait embrouiller. Il vous vendrait de la cocaïne en vous persuadant que c'est l'or de ce siècle. La vieille mamie qui envisage demain de retourner son champ de patates, ayant remplacé le jupon du dessus par celui de dessous et ainsi de suite pour tenir la semaine, elle s'en fout à un point, de Caligula, du pire, de la cruauté lucide ou quoi, mais entretient sa chambre, y nettoie, y adjoint quelques roses dans le coin près du banc. Ce qu'elle envie tout comme l'empereur : la fougue. En revanche, n'aime pas le twist de l'esprit.

8. Voyons, ne tournons pas autour du pot : ça ne résonne pas de prendre du plaisir devant le spectacle du malheur des autres, mais si ça ne vous amuse pas de demeurer tout seul en repos dans une chambre, s'il vous plaît, sortez un peu, soyez gentils, prenez du bon temps. Caligula est stupide, comme tous ceux qui se font du bien en engendrant du mal. Il existe des valeurs, et nous savons les reconnaître quand nous n'essayons pas de jouer aux petits malins – quand nous ne dansons pas le twist de l'esprit.

9. Sauf que c'est drôle, le twist de l'esprit. La fougue en général, l'excès sensationnel, les passions violentes et le danger, la haine même, qui vous permet d'avoir des amis. Caligula ne veut pas d'amis, mais il aime s'amuser. On a dépassé complètement le sens du devoir. Le devoir, c'est ennuyeux. Les valeurs, c'est inutile.

10. Existe encore la puissance du sang. La tentation de voir le sang couler. Cela déclenche des sentiments violents et nous cherchons ceci, les frémissements, ne serait-ce que pour sentir en nous la fierté de nous en être éloignés. Peut-être que ça ne fait aucune différence dans les valeurs et les symboles, mais le sang qui vient pour couler tous les mois, ce sang-là semble évacuer pas mal de tensions. Et repousser, pour ainsi dire, l'intérêt soi-disant universel de le voir

devant soi s'étaler. Vous me direz, Caligula est civilisé : il fait tuer dans les coulisses, il a d'autres choses à voir. Et puis il y a Médée, c'est une femme. Médée l'absolue terreur. Médée ne reçoit que le ricanement vulgaire de Caligula : pauvre femme, tu possèdes un motif, tu pourchasses la vengeance, tu y crois encore. Tu penses que sang versé lavera sang versé. Tu crois encore à la loi des yeux et des dents. Esprit faible. Moi je twiste. Caligula ne croit à rien, il peut se contredire, veut juste l'impossible.

11. Il y en a qui aiment le chaos et d'autres qui ne l'aiment pas. Si l'on écoute le chœur de voix qui juge et commente les actions de Médée, c'est le chaos qui est responsable des malheurs et déraisons des hommes. Le chaos consiste ici à refuser de rester sur sa terre d'origine, à s'inventer des ailes en se déracinant. L'excessive mobilité de l'homme, qui peut donc être n'importe où, même aller sur la lune si ça lui chante, quand on veut on peut. C'est aussi lui que Caligula assume totalement. Le chaos est chose raisonnable, aussi raisonnable que de se rendre compte, à l'acte un, qu'il désire précisément ça, l'impossible inaccessible. Médée a besoin d'ailleurs, Caligula de la lune elle-même. Aimer le chaos nous condamne et simultanément, vivre en ordre semble insuffisant, minable, trop familial.

12. Caligula est peut-être intelligent, mais il est confus. A peu près comme on pense pouvoir se divertir en mangeant des popcorns au cinéma. Ou punir son mari en s'en prenant à ses enfants. Si le cas de Médée reste compréhensible, c'est parce qu'elle raisonne, mais mal. Caligula est un cas plus ardu, car il est illogique. La confusion des sentiments est quelque part plus facile à cerner que la confusion de l'esprit, exactement comme on peut trouver sensé d'avoir envie de voyager ou d'habiter ailleurs, mais moins d'avoir besoin de lune. Caligula est la démission de la faculté de juger tout court. C'est un misanthrope doublé d'un misologue, et il est fort dommage de noter que dans ce monde où nous vivons, nous nous acharnons à lutter contre les atteintes à la morale avec force lois et

médisances, beaucoup plus clairement que contre les fautes conceptuelles ou les erreurs de catégories. C'est fort dommage parce que pour bien agir, il faut bien penser. Mais peut-être que nous sommes désarmés devant les charmes du twist de l'esprit.

13. La fille sage qui préfère la sagesse regarde Caligula comme un mauvais élève. Caligula n'a pas appris à distinguer entre les choix et les souhaits et se targue de l'arrogance de l'enfant qui peut tout sans rien devoir à personne. Caligula fait plus que désirer la lune, c'est-à-dire qu'il la veut, et s'il la veut, cela signifie qu'il fait le choix de vouloir ceci, cet astre lointain et insaisissable, sauf par l'imagination. Le problème fut résolu par Aristote bien avant que Caligula ne poussât son premier cri de maître du monde : il n'y a pas de choix, en effet, de choses impossibles, et si on prétendait faire porter son choix sur elles, on passerait pour insensé. L'affaire est classée, Caligula manque de raison et son crime est majeur, parce que pour bien gouverner, il faut apprendre ça, à bien penser. Bien sûr, ajoute Aristote, on peut souhaiter l'impossible, comme par exemple devenir immortel, mais nous n'avons aucun pouvoir là-dessus, et c'est tout l'art de grandir que de parvenir à l'âge de raison. Caligula s'en fiche, il préfère la liberté. Il veut ce que personne ne peut prétendre vouloir, il veut la légende, les honneurs et la reconnaissance de sa grandeur par des gens qu'il méprise. Et encore une contradiction. Quel plaisir peut-on tirer d'être jugé parfait par des mortels, quel plaisir peut-on tirer d'être immortel dans un monde fini, n'importe quelle vieille mamie vous le dira, c'est tout de suite moins marrant d'être encore vivant quand tous les gens avec qui vous aimiez bien traîner sont morts.

14. Fi ! Nous sommes toujours au bord de la tentation de l'impossible. Mamie aussi, elle voudrait rajeunir. Mamie s'avance vers Caligula et lui dit qu'elle aussi, voudrait la lune, le soleil, les plages de sable chaud et une peau halée, des caresses et des moqueries qui devraient faire disparaître tout le ridicule de

l'univers. Mamie voudrait que tout le monde soit bien. Caligula la regarde de haut. Assume Caligula, vas-y toi-même te jeter dans la gueule du chaos, si c'est ton pied. Pourquoi diable désires-tu passer pour un modèle ?

15. Nous sommes tous insatisfaits par la disproportion des vies. Nous voulons ce qui est impossible à chaque seconde, inverser les lois de la gravité, repasser le film en marche arrière, bondir jusqu'au prochain millénaire, léviter sans les mains au-dessus des peines et des efforts et pouvoir être aux quatre coins du monde en un clic digital. Nous voulons que tous nous soyons frères. Jésus le premier, *pace* Caligula, pria jour et nuit pour qu'advienne l'éternel, la paix des âmes, la grande récréation des rancunes. A l'impossible chacun est tenu – et toujours toujours toujours la même histoire : savoir nous agiter ensemble dans une boîte avec délectation. L'impossible pardon. L'impossible vitalité commune.

16. Il y a encore des vieux qu'il faut attendre et des bébés à changer, des gens à éduquer sans froisser, des bêtes à épargner et d'autres à égorger, des pommeaux de douche à remplacer, des peuples qu'il faut guider et des problèmes à solutionner, au plus vite. Le sage qui débarquerait de l'orient dirait qu'il s'agit d'observer là d'un simple œil malicieux le twist du vide.

17. Caligula pantin de tes idées tordues.

18. Caligula seul et sans ami, méfiant, défiant, pourri. Il ne sait pas où il doit être, et ses racines sont pleines de champignons.

19. La fougue n'est pas la fureur. Le grain de folie n'est pas la rage de tout renverser. La sagesse n'est pas vraiment la solution, mais le mensonge et les mauvaises actions sont souvent des catastrophes dont l'issue, fatale, est la rage et la fureur. Si on ne fait pas attention à vouloir remettre les hommes à l'endroit, pour pouvoir nous amuser fraternellement, c'est le monde sens dessus dessous qui nous achèvera. C'est le cœur à l'envers et des plaisanteries sur des segments

de bébés à la place des drames de bébés mangés, c'est le twist des sentiments. Ushikawa le personnage d'une histoire japonaise, dans laquelle le monde réel a disparu derrière un autre monde qui possède bien haut dans le ciel, devinez ! deux lunes !.. Ushikawa bloc décontracté de rage sourde et de persévérance, Ushikawa conseiller de l'empereur, ami des harpies, rappelle sur un ton dégagé que dans l'art de la tromperie, on berne beaucoup plus simplement les cœurs tendres et idéalistes que les gens qui ont vendu leur âme. Suffit de leur faire croire, dit-il, que vous sauvez des enfants.

20. Les dizaines de millions de vues qu'une vidéo de chatons comptabilise pourraient servir d'arguments en faveur de la salubrité de l'esprit de Caligula, Médée, Ushikawa ou n'importe quel joker un peu éclairé ici-bas. Nous avons besoin d'impossible et de passions violentes. Nous avons surtout besoin de nous défendre.

21. Entre Cesaria. Diva aux pieds nus. Sens du cosmos, de la justice et de la générosité, et flamme, puissance, chaleur enveloppante. Peut-être si Caligula n'avait pas été si anguleux... Cesaria l'enlace. Le défie. Lui fiche des frissons avec sa voix profonde. Cesaria s'arrête et ne chantera plus, parce que Caligula fait n'importe quoi, c'est-à-dire du mal, parce que Caligula ne sait pas se retenir, alors que pour bien chanter, il faut savoir douter, et soigner. Oser les trémolos. La rage de Cesaria la porte à l'indifférence ou à la fuite, à l'entêtement, au scandale. Ce que je voudrais que l'on raconte sur moi ?, demande-t-elle un penchant la tête, l'air de dire qu'on s'en fiche mais qu'on peut bien causer deux minutes. D'abord que j'ai toujours voulu être libre et célibataire, et que je n'ai jamais accepté officiellement de vivre avec un homme. Bien sûr, j'avais ma vie, mais la maison de ma mère était sacrée. J'ai eu trois enfants de pères différents. La critique des autres existe toujours. Que l'on boive, que l'on se marie ou que l'on divorce. Je n'y accorde pas d'importance. Quand je prenais un whisky dans un bar et que j'entendais jaser, j'en reprenais un double, comme ça au moins ils

savent quoi dire. Et Cesaria termine : les gens bien, qu'ils soient riches ou pauvres, noirs ou blancs, ont toujours été mes amis.

22. Voilà que tu perçois le sang fébrile dans les veines de son cou, quand elle chante, quand elle chante. Aux portes de la déraison, sous le préau de la douleur, au bord du plaisir. Des flots de plaisir absurdes, vouloir des étoiles carrément mêlées à la lymphe. Sentir dans le ventre des bonds de grenouilles.

23. Caligula souhaite l'impossible. Epouse-moi Cesaria. Cesaria s'en fiche, elle regarde la lune, elle aime, elle chante. Deviens quelqu'un de bien, Caligula, et tu seras mon ami. Là tout de suite je m'efforce de pardonner tes offenses et parce que tu es humain, je chanterai pour toi. Aussi pour toi.

24. Sur l'air de rien qui nous rend beaux, c'est le twist des genoux.